

Symphonies intérieures

Des chambres d'hôtel aux décors d'opéra, Pierre Yovanovitch puise dans l'imperfection de la nature pour concevoir des espaces à l'harmonie parfaite.

Par Xavier de Jarcy
Photos Yannick Labrousse pour Télérama



Le designer et architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch dans sa galerie parisienne.

Veste sombre, chemise bleu foncé, il reçoit dans sa galerie d'exposition de mobilier, près du Centre Pompidou. Murs crème, bois brut, fer forgé, tissus colorés... L'ambiance est feutrée, reposante. Belles, les assises aux courbes caressantes sont aussi incroyablement confortables. « Une chaise, c'est deux ans de mise au point ! » Pierre Yovanovitch est designer et architecte d'intérieur, l'un des plus réputés au monde. Il conçoit et aménage des espaces pour des maisons, des appartements, un hôtel au Portugal, un restaurant à Londres... Il pense les circulations, l'éclairage, les meubles en fonction du goût de chaque commanditaire et en complétant ses propres créations par des pièces d'autres designers contemporains ou plus anciennes. Avec, toujours, sensualité et douceur.

Enfant, Pierre Yovanovitch, né il y a une cinquantaine d'années à Nice, dessinait des maisons. Pour quitter son cocon méditerranéen et découvrir l'inconnu, il s'inscrit d'abord dans une école de commerce parisienne. Puis, lors de son service national en entreprise (comme cela existait à l'époque), il travaille sur les créations Cardin vendues sous licence au Benelux. « Je trouvais que les chemises et les cravates étaient moches. Pierre Cardin m'a dit : "Allez-y, améliorez." Je me suis beaucoup amusé. » Il reste huit ans dans la maison à dessiner les collections masculines. Le fondateur l'incite à affirmer un cap, une personnalité.

En parallèle, Pierre Yovanovitch rénove des appartements, à commencer par le sien, en apprenant sur le tas, par « intuition ». En 2001, il ouvre son agence. Le jeune homme timide s'affirme au fil des ans. En 2021, il lance sa marque de mobilier. Aujourd'hui, le voilà « chef d'orchestre » d'une entreprise qui fait travailler près de cent trente personnes, avec une galerie à Paris et une autre à New York. L'année dernière, pour mieux maîtriser sa production, il a même racheté une manufacture de meubles en Corrèze.

On l'imaginait jouant les stars, il révèle au contraire un franc-parler décapant, un désarmant sens de l'autodérision. Les travaux, c'est « beaucoup d'angoisse. Que des détails, et des ennuis ! », avoue-t-il en riant. Ce perfectionniste n'hésite pas à reprendre quinze fois un dessin. Mais, à la fin, la satisfaction l'emporte. Celle d'un rêve qui devient une réalité habitable : « Un espace véritablement réussi est celui dans lequel on éprouve un sentiment de bien-être, où chaque élément trouve sa place et s'intègre de manière cohérente à l'ensemble. »

Son métier exige culture et ouverture d'esprit, une connaissance précise de chaque époque, une science des matériaux. Et beaucoup de fantaisie. La nature le guide. C'est dans une forêt ou dans un jardin qu'il se sent le mieux. Il aime l'asymétrie, l'imperfection, les matières qui vivent : « On ne sait jamais exactement quelle sera la couleur d'une céramique à la sortie du four. Un morceau de bois va se fendre à des endroits imprévus. » Son imaginaire puise à de multiples autres sources : le mobilier minimaliste de Jean-Michel Frank (1895-1941), la « grâce suédoise », un courant d'arts décoratifs des années 1920, le créateur de meubles Jean Royère (1902-1981), aux fauteuils tout en rondeurs...

Cet amoureux d'opéra signe aussi des scénographies. Il vient de préparer des décors et, pour la première fois, des costumes, pour *Les Noces de Figaro*, de Mozart, à l'Opéra de Séoul, en s'inspirant de l'univers de la couturière Gabrielle Chanel au début du xx^e siècle. On le quitte avec regret : on se sent si bien en sa compagnie, dans sa si confortable galerie ●



SON OBJET

La lampe de Harald Notini modèle 15582

Pierre Yovanovitch raffole des designers nordiques du milieu du XX^e siècle, auteurs de meubles et d'objets à la fois fonctionnels, simples et poétiques. « Ils étaient précurseurs et m'ont beaucoup inspiré. » Chez le galeriste Éric Philippe, qui en est le spécialiste, il a déniché une lampe imaginée dans les années 1940 par Harald Notini (1879-1959). Cet architecte, designer et sculpteur suédois était directeur artistique de l'atelier de luminaires Böhlmarks. L'objet,

fabriqué en édition très limitée, est en laiton partiellement recouvert de cuir, à l'abat-jour réglable. La patine du métal lui procure une légère irisation, comme une carapace de scarabée. « Je la trouve très architecturale. Sur le bureau, c'est une manière d'illuminer sa journée. » L'éclairage joue un rôle déterminant en architecture d'intérieur. « J'aime qu'il soit chaleureux, tamisé, mais qu'on voie clair, aussi. » pierreyovanovitch.com